lorsqu'on énonce une règle, un précepte, une observation, à en donner une illustration dans la phrase même qui sert à l'énoncer.

Ainsi Boileau quand il proscrit l'hiatus en deux vers qui en contiennent deux exemples :

« Gardez qu'une voyelle à courir trop | hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son chemin | heurtée. »

Ainsi Cicéron lorsqu'il proscrit lui aussi l'hiatus en en donnant également deux exemples (*Orator*, 152) : « Nobis, ne si cupiamus quidem, distrahere uoces conceditur. Indicant orationes illae | ipsae | horridulae Catonis. »

Ainsi Quintilien lorsqu'il déconseille la répétition (« eiusdem uerbi aut sermonis iteratio ») par une phrase qui en contient un exemple approximatif (*Inst. orat.*, VIII, 3, 51) : « Quanquam non magnopere a summis auctoribus *ui*tata interim *ui*tium *ui*deri potest. »

M. Marouzeau cite des exemples empruntés à maints autres auteurs, d'Horace à Pline le Jeune et de Lucrèce à Sidoine Apollinaire.

VII.

SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1945.

Président : M. H. Lévy-Bruhl.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, A. Aymard, E. Benveniste, Mlle R. Beuret, Mme A. Biancani, MM. L. Binet, A. Boulanger, A. Bourgery, P. Boyancé, G. Cagnac, Mme L. Cahen, MM. P. Chantraine, O. Chennevelle, P. Courcelle, J. Cousin, P. Crouzet, A. Dain, P. Delacroix, Mlle M. Dramez, MM. F. Dumont, J. Dumoulin, R. Durand, M. Durry, J.-M. Duval, M. et Mme A. Ernout, Mlle J. Ernst, M. J. de Foucault, Mlles R. Fournier, A. Freté, MM. A. Froidevaux, E. Galletier, M. Gautreau, L. Gerschel, P. Grimal, R. Guilland, Mlle A. Guillemin, M. N. I. Herescu, R. P. d'Hérouville, MM. J. Lamaison, P. Laurent, R. Lebègue, G. Le Bras, M. Lemosse, A. Magdelain, A. Mandouze, Mme L. Margueron, M. et Mme J. Marouzeau, MM. G. Mauger, P. Meile, Mlle H. Méridier, MM. E. Michelland, R. Morisset, R. Noiville, L. Nougaret, M. Parain, M. et Mme F.-G. Pariset, Mlles E. Perrin, H. Pétré, M. E. des Places, Mgr L. Pichard, MM. J. Reinach, J. Révil, M. Ribaud, Mme M. Salomon, MM. Ch. Samaran, L. Sausy, R. Schilling, Mlle A. Tachauer, MM. J. Vendryès, M. Villey, J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau relate les événements survenus au cours des vacances : réintégration de déportés ou révoqués, retour à Strasbourg du personnel

de l'Université, reprise des contacts avec l'étranger. MM. J. Bayet et J. Cousin ont représenté la Société à la réunion organisée à Cambridge par les Sociétés classiques anglaises ; M. J. Marouzeau a assisté à la réunion du Groupe romand qui s'est tenue à Fribourg et a été reçu docteur *honoris causa* de l'Université de Lausanne ; M. A. Ernout est rentré d'une mission au Canada où il a renoué les utiles relations qu'il avait inaugurées dès avant la guerre.

Le volume 1944 de la *Revue* a pu paraître, en dépit des difficultés, non encore résolues, que soulève la question du papier.

Divers travaux se poursuivent selon un programme précédemment exposé à la Société : Répertoire des thèmes et clichés, préparé sous la direction de M. H. Bardon ; Bibliographie de la langue latine, préparée par M. J. Cousin.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. Cousin rend compte du *Congrès des sociétés classiques de Grande-Bretagne*, qui s'est tenu à Cambridge du 8 au 15 août 1945. Ce Congrès groupait environ 350 membres de la *Society of hellenic studies*, de la *Society for the promotion of roman studies* et de la *Classical Association* ; la Belgique était représentée par M. Lambrechts, la France par MM. J. Bayet, J. Cousin et le chanoine Diès. Au cours des séances comme à l'occasion de conversations particulières, les congressistes ont échangé vues et projets propres à rendre plus efficace et plus féconde, dans la paix retrouvée, la collaboration internationale à laquelle s'est toujours vouée notre Société.

II. — M. N. I. Herescu reprend la discussion du problème que pose l'expression *decem menses* du vers 61 de la 4e Églogue de Virgile. Il considère que la seule interprétation acceptable demeure celle de Turnèbe (= mois lunaires) et appuie cette solution sur de nombreux textes, particulièrement sur le ch. IX du *De die natali* de Censorinus, au cours duquel cet auteur, en parlant de la durée de la gestation humaine, précise non seulement le nombre de mois, mais aussi le nombre de jours.

— M. Lévy-Bruhl remercie M. Herescu de sa communication où poésie, médecine et astronomie ont eu leur part. Il mentionne que les juristes latins parlent de la gestation régulière de neuf mois.

— M. P. Boyancé estime que la démonstration de M. Herescu est convaincante et pense que l'expression discutée, qui était archaïque, s'était imposée par la tradition.

— M. J. Reinach pense que le calcul en mois lunaires s'est perpétué en raison du fait que toute la vie physique de la femme est réglée par la lune.

— M. A. Ernout, d'accord avec M. Herescu sur l'ensemble de son

argumentation, qu'il juge solide et subtile, propose seulement une rectification de détail au sujet de l'interprétation de Horace, *Odes*, IV, 7, 13.

— M. J. Vendryes trouve que la partie la plus intéressante de la communication est l'interprétation du texte de Censorinus où le calcul en jours a été fait suivant deux unités différentes pour les deux gestations, la grande et la petite. Il demande si on ne trouverait pas un texte parallèle où le même cas se présenterait.

— M. Herescu déclare que, à sa connaissance, on n'en a pas d'autre. Il est d'accord avec M. Boyancé pour penser que l'expression en question, très archaïque, était devenue traditionnelle. En répondant à M. Lévy-Bruhl, il souligne que, selon les textes anciens, la femme pouvait accoucher, non seulement aux septième, neuvième et dixième mois, mais même au onzième. La loi, cependant, considérait comme gestation normale celle des dix mois. Il rappelle le texte de la loi des XII tables (*decemuiri in decem mensibus gigni hominem... scripsissent*, Aulu-Gelle, III, 16) et le *Pro Cluentio* de Cicéron, ch. XII.

— A la suite de cette séance, la Bureau avait organisé une réunion amicale au cours de laquelle fut offerte par la Société à M. Marouzeau son épée d'académicien.

Symbole de l'attachement qui lie la Société à son fondateur, dit M. Lévy-Bruhl dans une cordiale allocution où il retrace les étapes d'une longue carrière vouée à l'enseignement et à la science, en évoquant avec une particulière complaisance d'une part les années d'enfance de M. Marouzeau, imprégnées de poésie villageoise, d'autre part l'époque récente marquée par les épreuves de l'oppression.

*En même temps qu'est remise à M. Marouzeau son épée académique, une gerbe de fleurs est offerte à M*me *Marouzeau. Puis les assistants sont conviés à un vin d'honneur.*

M. Marouzeau remercie avec émotion le Président et le Bureau qui ont pris l'initiative de cette manifestation, ainsi que les membres de la Société présents et absents qui ont aidé à la réaliser. Il évoque quelques souvenirs de ses années de travail, depuis ses débuts à l'école du village jusqu'au lycée et à la Faculté, dont il dut l'accès à des bourses renouvelées ; il exprime sa reconnaissance envers ses maîtres, depuis l'instituteur qui le prépara à ses premiers examens jusqu'aux savants, Louis Havet et Antoine Meillet, qui orientèrent sa vocation vers les études de langue et de style ; il évoque aussi les épreuves rencontrées sur sa route, au cours d'une vie traversée par le drame de deux guerres ; il remercie les promoteurs de cette manifestation d'avoir associé à l'hommage qui lui est rendu celle qui a partagé et allégé ses épreuves. Enfin, il rend grâce à la Société des Études latines de lui avoir

ménagé au cours de plus de vingt années une atmosphère de vivifiante confraternité, condition du bon travail[1].

Avant de clore la réunion, le Bureau remet un souvenir à la Trésorière, Jeanne Wuilleumier, devenue récemment par son mariage M^me^ Pariset, en reconnaissance de la diligente collaboration qu'elle a depuis de longues années apportée à la Société.

VIII.

SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1945.

Président : M. H. Lévy-Bruhl.

Membres présents. — MM. J. Bayet, P. Boyancé, M^me^ L. Cahen, MM. O. Chennevelle, P. Courcelle, A. Dain, P. Delacroix, F. Dumont, J. Dumoulin, R. Durand, P.-M. Duval, A. Ernout, M^lles^ R. Fournier, A. Freté, M. M. Gautreau, M^lles^ A. Guillemin, J. Hatinguais, MM. N. I. Herescu, J. Heurgon, Ph. Hubert, H. Jeanmaire, J.-F. Lemarignier, A. Magdelain, C. Margueron, J. Marouzeau, L. de Matos, L. Nougaret, M^me^ J. Pariset, M. Ch. Picard, Mgr L. Pichard, MM. J. Reinach, M. Ribaud, M^lle^ A. Tachauer, M. J. Toutain, M^lle^ J. Vielliard, M. M. Villey, M^lle^ S. Vitte.

Communications du Bureau.

M. Marouzeau fait part des nouvelles qui, de plus en plus nombreuses, viennent de l'étranger : séparés de nous pendant de longues et dures années, nos amis lointains expriment leur joie de reprendre contact et leur satisfaction de recevoir les publications qui attestent la vitalité de la Société pendant cette période difficile.

Une nouvelle affligeante vient de nous parvenir : celle de la mort subite de E. K. Rand, survenue au moment même où l'Université de Paris décidait de lui conférer le titre de docteur *honoris causa*. Latiniste réputé, spécialiste de la paléographie et de l'histoire des écritures, il était attaché à notre pays et à notre cercle d'études par tous les liens de l'esprit et du cœur.

Communication à l'ordre du jour.

M. Ch. Picard présente une communication, accompagnée de projections, sur *l'Autel circulaire du Dodécathéon d'Ostie et le culte des Douze dieux dans l'Empire romain.*

1. Note personnelle. — *M. Marouzeau, ayant pris connaissance, après la séance, de la liste des souscripteurs auxquels il doit l'hommage qui lui a été rendu, s'excuse de ne pouvoir remercier chacun d'eux individuellement ; il leur adresse ici l'expression de sa chaleureuse gratitude ; cette liste de leurs noms lui est un témoignage de la plus précieuse des amitiés, celle qui se fonde sur un commun amour du travail et de la science.*